

nationalismes québécois et autochtones (210), l'ouvrage de Thierry Rodon nous offre une vision globale et exhaustive des politiques autochtones au Canada.

Nous regrettons toutefois le choix d'une définition culturaliste des Autochtones (8), qui oblige l'auteur à quelques simplifications des oppositions autochtones aux politiques canadiennes. Par exemple, le chapitre sur l'activisme politique autochtone (109–124) réduit sa signification à la volonté de ne pas participer aux institutions « communes » pour protéger une identité distincte (123). Une définition « relationnelle » des Autochtones (qui suppose que dans le contexte du colonialisme interne s'établit une interdépendance identitaire entre les Allochtones et Autochtones) aurait permis d'analyser les positions des Autochtones face à ses apories, non pas comme une opposition entre ceux qui veulent protéger une identité distincte et ceux qui s'assimileraient à la citoyenneté canadienne, mais plutôt comme une opposition entre les Autochtones qui, considérant ces apories, estiment qu'il est possible de faire ressurgir une identité autochtone pré-relation coloniale, et ceux qui estiment que l'interdépendance identitaire qui s'est nouée avec la colonisation oblige de changer les relations coloniales de l'intérieur.

Malgré ce point, grâce à son exhaustivité, sa clarté et ses données, si les études autochtones au Canada attendaient depuis quelques années leur manuel en français, avec *Les apories des politiques autochtones au Canada*, c'est chose faite.

Qui sommes-nous pour être découragées ? Conversation militante avec Lorraine Guay

Pascale Dufour et Lorraine Guay, Montréal : Éditions Écosociété, 2019, pp. 256

Emanuel Guay, Université du Québec à Montréal (emanuel.guay@mail.mcgill.ca)

La politologue Pascale Dufour et la militante Lorraine Guay offrent, avec ce livre au croisement de l'analyse sociologique et de l'histoire de vie, un dialogue particulièrement riche sur l'engagement, les nombreuses formes qu'il peut prendre ainsi que les ressorts qui lui permettent de durer pendant plusieurs années et même, parfois, toute une existence. Tel est le cas de Lorraine, qui a été active au cours des six dernières décennies sur des fronts aussi variés que la politisation des problèmes de santé physique et mentale avec la Clinique populaire de Pointe-Saint-Charles et le Regroupement des ressources alternatives en santé mentale du Québec, la solidarité internationale du Chili à la Palestine en passant par le Salvador, la Marche Du pain et des roses en 1995 et la Marche mondiale des femmes en 2000, parmi bien d'autres exemples.

Plusieurs questions relatives à l'engagement sont abordées dans le livre : qu'est-ce qui permet à une personne de persévérer dans son engagement, en dépit des difficultés, des déceptions et des reculs ? Comment s'engager d'une manière à la fois respectueuse des autres, sensible au contexte et efficace politiquement ? Les pistes de réflexion proposées par Dufour et Guay pour répondre à ces questions sont stimulantes tant pour les personnes qui s'intéressent à l'analyse des mouvements sociaux que pour celles qui s'impliquent dans ces derniers. Les autrices insistent sur l'importance de se situer au croisement de plusieurs lieux d'engagement, afin de « continuer à affiner sa posture qui, du coup, apparaît comme un processus continu d'apprentissage et de conversation entre ces points de vue multiples » (43–44). Les rencontres, les lectures et les réseaux de soutien jouent pour leur part un rôle central dans le maintien de l'engagement

(233), tandis que les lieux d'engagement doivent aussi constituer des lieux de sociabilité afin que le travail militant se conjugue à une recherche du bien-vivre ensemble (120–121). Lorraine souligne ainsi que pour une organisation ou un mouvement qui aspire au changement social, « il y a des capacités à déployer, de la créativité à explorer, du lien social, de la convivialité et de l'égalité à vivre ici et maintenant » (48). Une telle perspective a animé l'ensemble de ses projets et l'a mené à militer sans relâche, en partant des savoirs et des savoir-faire des personnes directement concernées par différents problèmes sociaux (53), en se basant sur l'intelligence politique de ces mêmes personnes pour les mobiliser (232–233), en écoutant les gens et en les mettant dans des contextes où ils peuvent agir (172), tout en rendant visible la transversalité des luttes dans lesquelles elle s'est engagée (118).

Cet ouvrage propose également une analyse très intéressante du milieu communautaire au Québec, les batailles qu'il a menées au cours des dernières décennies et les défis qu'il doit encore relever. Le tournant partenarial pris durant des années 1980 est ainsi interprété comme un « nouvel espace de combat social » qui devrait inciter les personnes actives dans le milieu communautaire à avoir « un pied dans la rue et un pied dans un comité » (102). Cette « coopération conflictuelle » (Dufour, 2013 : 254–255) a notamment permis à certains groupes communautaires d'obtenir un financement à la mission, ce qui leur accorde une marge de jeu dans la détermination de leurs activités et de leurs priorités (104). Lorraine souligne toutefois que les organisations au sein du mouvement communautaire, et dans les mouvements sociaux plus largement, doivent continuer à travailler ensemble afin de trouver un équilibre entre l'autonomie et la création d'alliances avec d'autres types de regroupement tels que les syndicats et les partis politiques (185), entre l'irruption émancipatrice et l'institutionnalisation (135–136), entre l'offre de services aux personnes en situation de marginalité et leur insertion dans un projet de mobilisation politique (144), et ainsi de suite. L'identification de ces points d'équilibre, au même titre que la résolution des différents défis liés à l'engagement — Quand sommes-nous tenu-e-s d'agir ? Comment devons-nous agir ? — ne peut pas être menée uniquement sur une base individuelle : « L'appartenance à des collectifs et l'échange avec d'autres personnes engagées dans la défense de valeurs semblables est un levier important pour analyser son environnement politique et faire des choix éclairés » (35). En plus de faciliter l'intégration dans des collectifs à partir desquels peut se développer une analyse commune, l'engagement permet aussi l'inscription des parcours personnels dans une temporalité qui les dépasse, en l'occurrence l'histoire collective des luttes pour le changement social (32).

Cette conversation entre Dufour et Guay — dont les trajectoires se situent toutes deux, à leurs manières respectives, au carrefour du travail intellectuel et de l'engagement militant — nous offre plusieurs leçons à méditer. Elle met effectivement en lumière l'importance de développer des façons d'interagir avec les autres et des stratégies d'organisation qui renforcent la capacité des personnes ordinaires à prendre en charge leurs vies (Ransby, 2003 : 188), tout en soulignant les efforts répétés et respectueux qui rendent possible un tel processus d'autonomisation populaire (Payne, 2007 : 263–264). Cette conversation indique aussi le rôle joué par l'échange d'idées et le souci d'autrui dans l'émergence et l'entretien des aptitudes à l'action collective — ce que la politologue Diane Lamoureux nomme dans sa postface la préoccupation pour l'argumentaire et l'attention aux personnes (243). On trouvera finalement dans cet ouvrage à la fois un beau portrait du « parcours ordinairement extraordinaire » (13) de Lorraine Guay et une invitation à poursuivre les nombreuses luttes passées dont nous sommes les héritiers et les héritières (29).

Bibliographie

Dufour, Pascale. 2013. *Trois espaces de protestation : France, Canada, Québec*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

Payne, Charles M. 2007. *I've Got the Light of Freedom: The Organizing Tradition and the Mississippi Freedom Struggle*. Berkeley : University of California Press.

Ransby, Barbara. 2003. *Ella Baker and the Black Freedom Movement: A Radical Democratic Vision*. Chapel Hill : University of North Carolina Press.

REVIEW ESSAY/ESSAIE CRITIQUE

Party Unity and Discipline in Canadian Politics

Lost on Division: Party Unity in the Canadian Parliament

Jean-François Godbout, Toronto: University of Toronto Press, 2020, pp. 312.

Whipped: Party Discipline in Canada

Alex Marland, Vancouver: UBC Press, 2020, pp. 480.

J. P. Lewis, University of New Brunswick (jp.lewis@unb.ca)

Anyone with a passing understanding of Canadian politics is aware of the stubborn presence of party discipline in the parliamentary system. It is not a phenomenon that has been left to the stuffy corners of the ivory tower. Political actors and the media have complained about party discipline for decades. Reforms have been proposed; party leaders have promised new ways forward. As a central trait of Canadian Parliament, party discipline has driven away voters—it has even inspired the development of new political parties. What role can Canadian political science play in understanding party discipline 75 years after these familiar sentiments appeared in the predecessor to this journal: “How could this control [party discipline] be destroyed, and the individual member be made an independent critic of government and of legislation, and a responsible servant of the people” (Morton, 1946: 136)? It turns out Canadian political science has much to offer. With the publication of J. F. Godbout’s *Lost on Division: Party Unity in the Canadian Parliament* and Alex Marland’s *Whipped: Party Discipline in Canada*, 2020 has been a monumental year for the study of Canadian Parliament and political parties.

While much important work has emerged in recent decades (see Johnston, 2017; Koop et al., 2018), comprehensive exam reading lists are still anchored on pre-twenty-first century canonical classics such as the late Ned Franks’s *The Parliament of Canada* (1987) and David Docherty’s *Mr. Smith Goes to Ottawa* (1997). In presenting new research grounded in painstaking data mining, exhaustive qualitative research and insider accounts, Godbout and Marland have dropped a new anchor in our understanding of Canadian Parliament and political parties.

Coming on the heels of Marland’s 2017 Donner Prize-winning *Brand Command: Canadian Politics and Democracy in the Age of Message Control* (2016), *Whipped* delivers what scholars and readers have come to expect from his work. In his new book, Marland asks how party discipline and parliamentary politics in Canada have evolved in the contemporary political communications environment. Marland presents evidence that party discipline has been intensified by the increase in message discipline. Supported by 131 interviews and almost 40 pages of works cited, Marland builds on his previous work on political party branding. *Whipped* renews our understanding of Canadian parliamentary politics and party discipline in the modern